Jean-Yves BIGOT*

UNE NOUVELLE GROTTE DANS LE PAYSAGE TOURISTIQUE PÉRUVIEN : LA CAVERNA DE LEO (Omia, Rodríguez de Mendoza, Amazonas, Pérou)

* Groupe Spéléologique de Bagnols Marcoule (GSBM)

Le 20 septembre 2011, l'occasion nous a été donnée de topographier la Caverna de Leo (Fig. 1) ; une cavité récemment aménagée par son propriétaire, Don Leovigildo. A cette époque, la cavité était connue à travers quelques affiches et dépliants touristiques qui la mentionnaient en tant que curiosité ainsi que de grands panneaux publicitaires installés sur la route d'Omia. Notre visite à but topographique a permis d'apprécier le degré d'aménagement de la cavité qui venait juste d'apparaître dans le paysage touristique péruvien (Ruiz Estrada, 2005).

Les circonstances de la découverte et de l'aménagement de la grotte seront précisées. La discorde entre propriétaires, attestée par une clôture édifiée au milieu d'une galerie, sera évoquée ainsi qu'une hypothèse spéléogénique justifiant les volumes de la cavité. Enfin, le classement en ACP (*Áreas de Conservación Privada*) pourra être interprété comme une reconnaissance des travaux d'aménagement entrepris par le propriétaire de la grotte.

Fig. 1 : Carte de la région de Amazonas.

1. La découverte

La grotte aurait été découverte par son propriétaire après une désobstruction. Or, il ne peut en être ainsi, car nous avons constaté l'existence de sépultures préhispaniques à l'intérieur. Par conséquent, la cavité était déjà connue des populations préhispaniques bien avant son aménagement ou l'élargissement du passage par le propriétaire actuel de la grotte (Fig. 2). L'intérêt de la grotte est souligné par le Docteur Arturo Ruiz Estrada, professeur à l'Universidad Nacionale Mayor de San Marcos, qui y relate sa visite dans un texte intitulé « Caverna de Omia : cofre espeleológico de Amazonas » dans la revue *El Torreón* en 2005.

Fig. 2 : Entrée de la Caverna de Leo (cliché Jean-Yves Bigot).

Aujourd'hui, ce qui est appelé « Cavernas de Leo » désigne en fait deux entrées de cavités appartenant à deux propriétaires différents. Le développement de l'ensemble des galeries s'élève à 933 m, pour une dénivellation de 64 m. Une partie de la grotte a été topographiée en septembre 2011 par l'ECA et le GSBM sur 648 m, correspondant à la partie exploitée par Don Leovigildo et l'autre partie en septembre 2013 par le Grupo espeleokandil Geoda y Kami sur 285 m, correspondant la grotte d'Omia non exploitée.

2. L'aménagement

Fig. 3 : L'escalier de bois conçu par Don Leovigildo (cliché Jean-François Perret).

Fig. 4 : Départ de « l'Escalier de la mort » (cliché Jean-Yves Bigot).

Fig. 5 : Escalier de la mort sans rambarde vu depuis son sommet (cliché Jean-Yves Bigot).

Lors de l'exploration de la grotte par son propriétaire, un puits d'une quinzaine de mètres entravait la progression.
Don Leovigildo a alors imaginé, conçu et fabriqué un énorme escalier de bois (Fig. 3) permettant de franchir l'obstacle...

Cependant, la vue du vide et de l'escalier quasi-suspendu s'est révélée impressionnante, voire effrayante, au point qu'une fois l'escalier terminé (*Escalera de la muerte*), seul Leo, son concepteur, a pu l'utiliser sans appréhension. Cet escalier pentu, qui présente l'aspect d'un grand toboggan, ne comporte aucun garde-corps ou rambarde (Fig. 4), ce qui peut même terrifier le plus vaillant des spéléologues.

La perspective fuyante (Fig. 5) de la volée de marches dominant le vide induit une irrésistible sensation de vertige. Très tôt, Leo s'est rendu compte du problème et nous a assuré qu'aucun touriste n'a finalement emprunté cet escalier de bois massif. En effet, par la suite il a découvert un autre passage plus commode qui permet de descendre en bas du puits.

Fig. 6 : Galerie de la Discorde (cliché Jean-François Perret).

Cependant, ce nouvel itinéraire (*Labirinto de la Tumba*) comporte quelques échelles de bois ne dépassant pas 5 m de hauteur et une descente dans une pente argileuse assez raide (*La Rampa*) qu'il a jalonné de morceaux de cordes et de prises artificielles comme des tiges de fer plantées à la verticale et coulées à la base dans un petit plot de béton. En tenant dans la main ces fers scellés, on assure les pas les plus délicats. Il est évident que la cavité même sommairement aménagée reste « sauvage », c'est-à-dire très similaire à une cavité non aménagée pour le tourisme.

3. La spéléogenèse

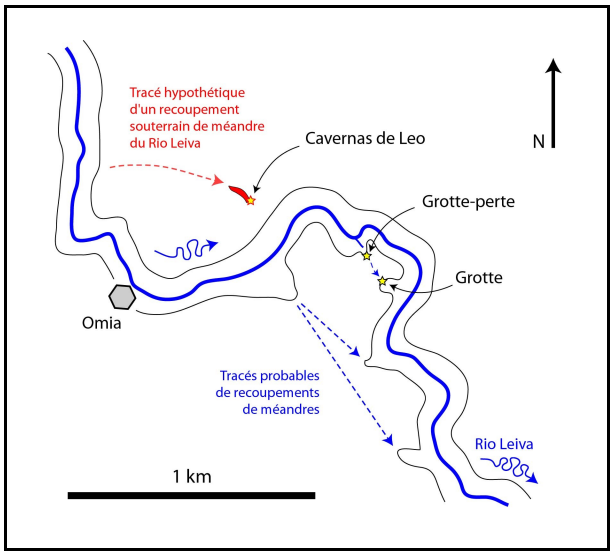

Fig. 7 : Plan d'un recoupement de méandre de la rivière Leiva.

Contrairement à ce qui a pu être écrit, la Caverna de Leo ne résulte pas seulement de l'action des eaux de pluie à travers le calcaire. En effet, les dimensions des volumes évidés (Fig. 6) suggèrent qu'une puissante rivière souterraine a pu être à l'origine de son creusement.

La cavité étant aujourd'hui perchée dans le versant et en grande partie éboulée (chaos de blocs) et remplie de concrétions géantes, il est difficile de trouver les témoins (remplissages allochtones) qui pourraient attester du passage de la rivière Leiva.

En effet, la grotte résulte probablement d'un recoupement de méandre par la rivière aérienne, laquelle traversait de part en part une ancienne boucle du Río Leiva. Il existe des recoupements similaires encore actifs sur la rive droite du Río Leiva juste en face de la Caverna de Leo (Fig. 7). Ainsi, la taille des vides de la Caverna de Leo serait en rapport avec le débit de la rivière Leiva.

4. La discorde des propriétaires

Lors de notre incursion topographique, Don Leovigildo ne nous a pas prévenus qu'un différend existait avec ses voisins. Aussi, nous avons eu la surprise de découvrir l'existence d'une clôture de fils barbelés de 15 m de large pour 3 m de hauteur dans la galerie située au fond de la grotte (Fig. 8).

Fig. 8 : La galerie de la Discorde a été barrée par une clôture de fils de fer barbelés d'une hauteur d'environ 3 m (cliché Jean-François Perret).

Cette galerie (*Galeria de la Discordia*) communique avec l'extérieur et appartient aux propriétaires de la parcelle voisine à celle de Leo. Ils ont ainsi souhaiter matérialiser les limites de leur propriété jusque dans la grotte.
Il existe des cas de discorde très similaires en France, notamment dans les grottes touristiques d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) et des Canalettes (Pyrénées-

Orientales).

L'importance des conflits a justifié l'édification de murs de clôture pour empêcher toutes intrusions, mais surtout pour gêner celui qui peut exploiter la grotte.

5. Le classement en ACP

Le 17 septembre 2014, la cavité a fait l'objet d'une reconnaissance implicite du Gouvernement péruvien puisque la Ministère de l'Environnement, par le biais du SERNANP (*Servicio Nacional de Áreas Naturales Protegidas por el Estado*) accrédité par le *Ministerio del Ambiente*, a permis la création d'une zone de protection de 12,5 ha dénommée « Cavernas de Leo » dans laquelle s'ouvre la cavité.
La résolution ministérielle n° 301-204-MINAM a classé la zone sous le numéro ACP75 en « Áreas de Conservación Privada (ACP) » pour une période de 20 ans. A l'appui de ce classement, une description succincte justifie la décision, notamment y est mentionnée la profusion de concrétions.

En effet, la zone est soumise à une très forte pression agricole par les colons qui cultivent le café et pratiquent le brûlis et la coupe rase des arbres de la forêt. Tout cela préoccupe les autorités qui pensent, à juste titre, que la disparition de la forêt au-dessus de la grotte aura un impact direct sur le développement de son concrétionnement.

Dès 2013, une étude environnementale sur la Caverna de Leo, menée par les élèves de la section Tourisme et hôtellerie de la *Universidad Nacional Toribio Rodríguez de Mendoza de Amazonas* (UNTRM), avait permis de mettre en lumière la problématique de protection de la grotte et de son emprise sur une aire délimitée grâce à la mise en œuvre de l'outil FPEIR (*Fuerzas impulsoras Presion Estado Impacto y Repuesta*).

6. Conclusion

Les Cavernas de Leo ont été découvertes ou plutôt redécouvertes par les colons qui ont su mettre en valeur leur potentiel touristique. L'exploitation de la cavité, d'abord comme grotte sauvage, puis petit à petit grâce aux aménagements sommaires de son propriétaire comme grotte touristique a permis de dégager une source de revenus qui a provoqué la rivalité des propriétaires voisins. Malgré cela, Don Leovigildo a su développer l'activité au moyen d'aménagements extérieurs comme des panneaux publicitaires, puis des blogs et sites internet. En l'exploitant, il a interdit l'accès aux visiteurs indélicats qui auraient pu prélever ou détruire les concrétions qui s'y trouvaient. Ainsi, l'exploitation a permis de préserver la cavité en contrôlant son accès, et au final, d'obtenir la reconnaissance des plus hautes instances du gouvernement.
On observe que les initiatives locales créent les richesses touristiques de demain dans les zones pionnières ; les autorités ne venant que reconnaître a posteriori et entériner une situation de fait.

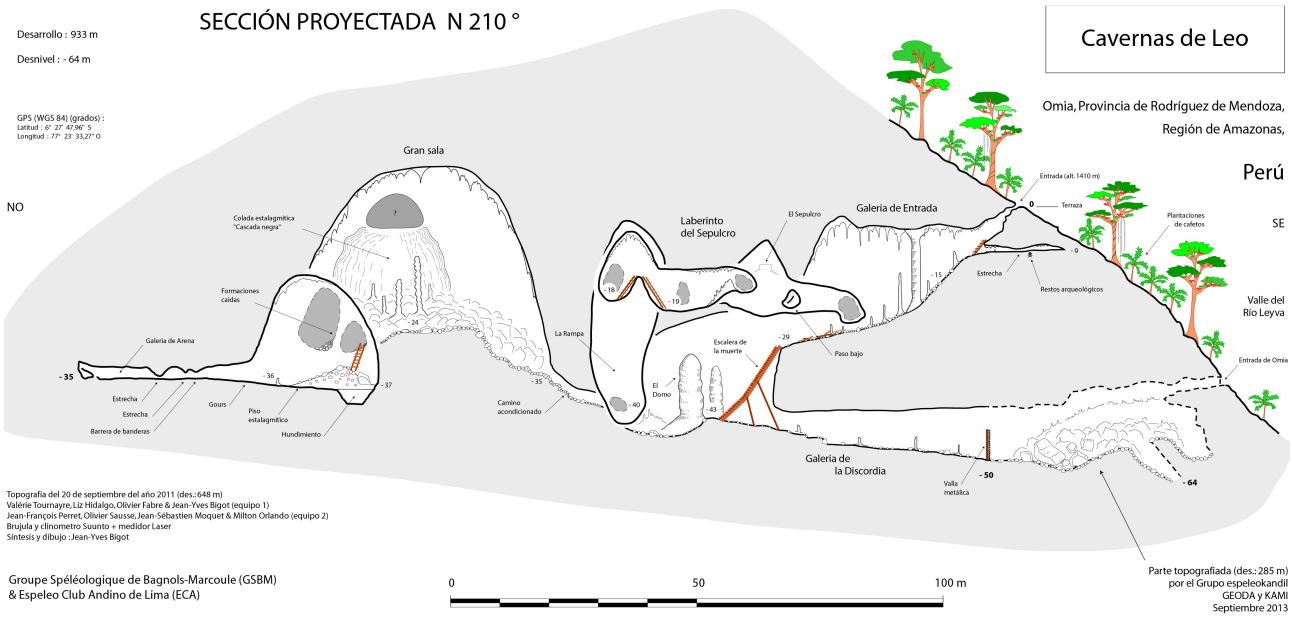

Fig. 9 : Coupe de la Caverna de Leo.

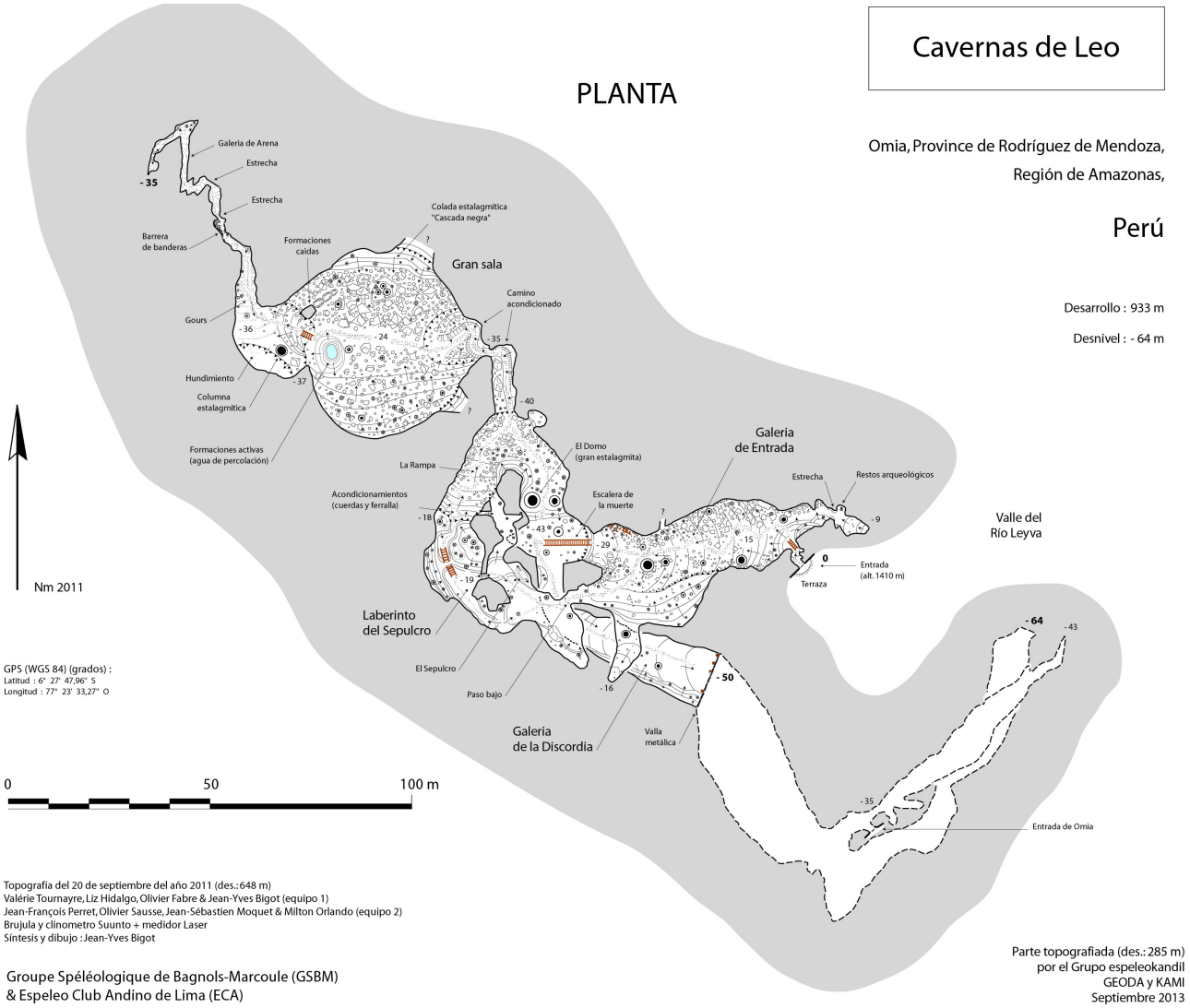

Fig. 10 : Plan de la Caverna de Leo.